

On peut tirer comme conclusion que les travailleurs accordent leur confiance à la C.G.T. mais ne veulent pas se battre sur ses mots d'ordre, avec les moyens qu'elle propose. Plus particulièrement, ils ne veulent plus se battre isolément entreprise par entreprise, le temps des grèves tournantes est terminé. Et surtout ils veulent se battre dans l'unité la plus totale.

Ainsi par exemple, au dernier Congrès de l'U.D. C.G.T. du département, un délégué a fait une intervention expliquant qu'il fallait faire des propositions d'unité non seulement à la base mais également au sommet des organisations F.O. et C.F.T.C., et ceci malgré deux interventions, dont celle d'un dirigeant national expliquant bien entendu qu'il fallait proposer l'Unité à la base sans s'occuper du sommet. Ce militant n'a pas craint, dans un congrès de donner ouvertement une opinion contraire à celle de la direction bureaucratique et celle-ci ne l'a pas même critiqué tant elle sentait que c'était réellement ce que ressentaient les ouvriers présents au Congrès.

A la lumière de ce qui précède, je pense que notre tâche dans la C.G.T. ne doit pas être seulement pour la période présente de conquérir des postes de direction, ce qui semble relativement facile si j'en juge par l'exemple de ma région, mais de faciliter l'expression de ce courant d'unité dans le syndicat. Cela est possible sans pour cela entrer directement en conflit avec la direction bureaucratique, notamment par quelques mesures organisationnelles d'abord, visant à ranimer les discussions dans le syndicat.

- Pousser à la roue pour faire de plus nombreuses assemblées générales, sur des questions purement revendicatives où l'on discutera comment réaliser l'unité, comment obliger les autres centrales à l'accepter.
- Discuter sur les chantiers et dans les entreprises à chaque occasion, pour de petites revendications, demander aux travailleurs pourquoi, bien qu'ils accordent pour la plupart leur confiance à la C.G.T., ils ne prennent pas leur carte, utiliser tous les exemples connus où l'unité a pu être réalisée pour les convaincre que cela est possible s'ils viennent renforcer le syndicat et font entendre leur voix.
- Il faut nous faire connaître des travailleurs comme des dirigeants du syndicat et non se contenter d'être nommés souvent bureaucratiquement, à des postes de direction, uniquement parce que nous apparaissions aux yeux des dirigeants comme des activistes du syndicat. Nous devons resserrer le plus possible nos liens avec la base ouvrière, l'amener ou la ramener au syndicat en lui expliquant la situation générale, ce que ne font pas les bureaucrates, en ouvrant de nouvelles perspectives tout en employant un langage approprié pour ne pas s'exposer à la répression des bureaucrates syndicaux.

La tâche du recrutement est des plus négligée par la direction actuelle et nous devons y porter remède. Ne pas agir à la manière des bureaucrates, rédiger des tracts de la forme "Le bureau de l'U. L. appelle les travailleurs, etc..." et attendre dans un fauteuil que les travailleurs arrivent, mais joindre aux tracts la discussion orale. Il faut prendre contact avec les travailleurs, répondre à leurs préoccupations. Cela semble élémentaire, mais je ne crois pas que cette carence soit propre à ma région. Il faut dans la mesure du possible éviter d'être amalgamés dans cinquante commissions, bureaux, secrétariats etc... car cette décentralisation apparente permet finalement à la seule direction bureaucratique de dire son mot car elle contrôle directement chacune de ces commissions. A la place de ces organismes désignés BUREAUCRATIQUEMENT pour donner un semblant d'autonomie, il faut consacrer plus de temps à se lier avec la masse prolétarienne, à organiser des réunions générales.

L'exemple cité du Congrès de l'U.D. où un militant n'a pas craint de donner une position contraire à la ligne stalinienne doit nous inciter à être extrêmement sévères avec nos propres interventions. En particulier, nous ne devons faire aucune concession sur la question de l'unité. En effet, à partir du moment où des militants cégétistes ont une position correcte sur le F.U. malgré leur direction et l'expriment publiquement sans pour cela s'attirer des critiques sévères de la clique stalinienne, nous ne pouvons plus faire la moindre concession sans nous déconsidérer aux yeux de ces militants, les plus conscients. Plutôt ne rien dire sur cette question si cela doit réellement compromettre notre action générale.

Les travailleurs qui rejoignent aujourd'hui les organisations staliniennes veulent

.../...